

En parallèle, j'étais impliquée dans la paroisse protestante de Nantes, membre du conseil presbytéral, et petit à petit je me suis également engagée au Diaconat dont je suis présidente depuis 2015. J'ai pris beaucoup de plaisir à conduire la rénovation de «La Brise de Mer», un centre de vacances dont l'association était propriétaire depuis un siècle, à Saint-Michel-Chef-Chef. L'établissement est devenu un lieu de vacances ouvert à tous, et particulièrement adapté à l'accueil des personnes en situation de handicap et primé plusieurs fois pour sa démarche de tourisme durable. www.labrisedemer.com

Ensuite, l'association a beaucoup développé l'accueil et l'accompagnement des personnes migrantes, où il est apparu que les besoins étaient immenses : aide alimentaire, cours de français, salon de coiffure solidaire, accès aux droits, hébergement, aide à la reprise d'emploi... Aujourd'hui, le Diaconat Protestant de Nantes héberge plus d'une centaine de personnes migrantes, et même si je n'ai plus le temps de m'impliquer sur le terrain

autant qu'avant, je reste très marquée par tous ces parcours de vie fracassés, par tous ces visages que j'ai croisés et qui pour certains sont devenus des amis.

Tu diriges actuellement la Fédération de l'Entraide protestante, une œuvre encore trop mal connue...

Depuis 18 mois, j'ai été appelée à prendre la présidence de la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP : www.fep.asso.fr), qui rassemble 360 associations protestantes sur tout le territoire national, œuvrant dans le champ sanitaire, médico-social et social. Ses membres sont engagés sur diverses thématiques: grand âge, exclusion sociale, accueil de l'étranger, handicap, protection de l'enfance, santé... Ils sont constitués à la fois de petites associations (dont de nombreuses entraides de paroisse ou centres sociaux) et de grosses fondations bien connues: John Bost, l'Armée du salut, les Diaconesses de Reuilly... Dans le monde d'aujourd'hui marqué par tant d'inégalités et traversé par beaucoup de peur et de repli sur soi, la FEP délivre un message d'espérance : l'injustice et la précarité ne



sont pas des fatalités, il est possible d'agir, de redonner voix et dignité à ceux qui sont en situation de souffrance ou d'exclusion et de construire la fraternité à laquelle nous appelle l'Evangile.

Et être membre de l'association Sou-Ri ?

C'est toujours une joie de retrouver (ou de découvrir) les cousins Zuber, proches ou plus lointains, grâce à l'association Sou-Ri ! Je garde en mémoire la magnifique croisière intergénérationnelle sur le Rhin que nous avons partagée il y a 4 ans, ainsi que le week-end à Rixheim, qui fut une émouvante occasion de se replonger dans l'histoire de la famille et de revoir le superbe musée du papier peint avec ses panoramiques Zuber, qui demeurent à mes yeux un témoignage toujours vivant du talent de nos ancêtres.

Propos recueillis par Valentine Zuber



nov 2020 • N° 47

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

Les Zuber de Rixheim

un mot de la présidente

Chères cousines, chers cousins,

L'incertitude qui est la nôtre en ces temps de pandémie interminable a des répercussions inéluctables sur la vie de notre association familiale. Le conseil d'administration du Sou-Ri tient maintenant ses réunions trimestrielles via l'internet. Nous avons dû reporter notre Assemblée générale annuelle et nous apprêtons à transformer ce rendez-vous de chaleureuses retrouvailles en un événement électronique par le biais de la visioconférence assortie d'un vote par correspondance. Enfin, notre projet de voyage en Suisse sur les pas de nos ancêtres Zuber, initialement prévu fin août 2020 est reporté sine die...

Cela ne veut cependant pas dire que toute notre activité soit irrémédiablement arrêtée. Nous avons reçu une très aimable lettre cet été du maire réélu de Rixheim, M. Ludovic Hayes. Celui-ci, qui a eu des mots très personnels et touchants à l'occasion de la disparition de notre président émérite Bertrand Zuber, souhaiterait associer notre famille aux nouveaux projets de la municipalité. Pour l'instant, deux d'entre eux retiennent particulièrement notre attention: la poursuite de la rénovation de la Commanderie de Rixheim, l'ancienne demeure de la famille Zuber, devenue mairie, et une exposition sur la famille Zuber à Rixheim dans les jardins de cette dernière à l'horizon 2021. Nous avons décidé d'accompagner à la hauteur de nos moyens ces projets patrimoniaux et nous vous tiendrons au courant des décisions financières et d'appui culturel que notre association pourraient mettre en œuvre à cet effet.

Enfin nous sommes en train de refondre et simplifier notre site internet familial. Vous aurez très bientôt accès à celui-ci qui se veut un trait d'union et de partage à la fois de l'histoire et de documents familiaux, mais aussi un lieu de rencontre entre les cousins et cousines dispersés en France et de par le monde. Nous vous demandons donc de bien vouloir collecter toute archive ou photographie familiale qui pourrait intéresser la famille et nous transmettre les annonces des diverses activités, artistique, académiques, ou professionnelles des uns et des autres.

En ces temps si incertains, l'association Sou-Ri souhaite contribuer plus que jamais au maintien du souvenir des Zuber à Rixheim, mais aussi au renforcement des liens présents et futurs entre tous les membres de cette illustre famille. Nous voulons ainsi apporter notre pierre à la lutte contre l'isolement et le repli que nous impose, de manière espérons-le momentanée, la grave situation sanitaire actuelle.

Valentine Zuber

Les Zuber, les Feer et la ville d'Aarau



L'histoire familiale des Zuber et celle des Feer se mêlent étroitement pendant plusieurs générations, avec des va-et-vient entre Rixheim et la ville d'Aarau, où habite la famille Feer.

Jakob-Emanuel Feer naît à Brugg, dans le canton de Berne. Il fait des études de théologie à Berne. En 1785, il obtient le poste de pasteur principal de Brugg, sa ville d'origine. En 1798, il est nommé préfet du canton d'Argovie, qui vient d'être créé. Il réside désormais à Aarau, la capitale de ce canton. En novembre 1801, il renonce à ses fonctions de préfet du canton d'Argovie. En 1802, il devient membre du conseil cantonal des écoles, dont fait partie également le pasteur Ludwig Rahn. Celui-ci est le frère de Heinrich Rahn, qui est entré à la manufacture de Rixheim en 1804 et a épousé, la même année, Selmi Spoerlin, une des sœurs d'Elisabeth Spoerlin. Jacob-Emanuel Feer et Ludwig Rahn participent, en 1802, à la création de la Kantonsschule, ou Ecole cantonale, d'Aarau, qui est très vite réputée pour la qualité de son enseignement scientifique. Dans les années qui suivent sa fondation, Ludwig Rahn est un moment son directeur. En 1805, Jakob-Emanuel Feer y est chargé de l'enseignement du latin, de l'histoire et de la religion. En 1807, il en devient à son tour le directeur.

De vous à nous

■ C'est paru !

« Décoller le sparadrap »

Notre cousine Sylvie Casalis-Cormier (C-5a) publie en auto-édition un petit recueil de textes disponible sur le site :

<https://www.thebookedition.com/fr/decoller-le-sparadrap-p-372992.html>



■ C'est réédité !

« La laïcité en débat »

Le livre de Valentine Zuber, dans lequel elle s'emploie à combattre les idées reçues sur ce thème d'une brûlante actualité.

Édition : Le cavalier bleu.



Carnet familial

NAISSANCES

Lou, fils de Sophia et Guillaume Carrard, le 19 mars 2020 à Paris (A-6b)

Arnaud, fils de Prunelle et Côme Fabre Roustand de Navacelle (C-2), le 17 juin 2020 à Gleizé (69).

Zélie, fille de Nadia et Christophe Boss-Zuber (A-6a), le 20 juillet 2020 à Lausanne.

Jeanne, fille de Léa Gloeckler (A-3a) et Hugo Vincent, le 3 août 2020 à Paris.

Aldric, fils d'Elise Jarre, née Perroud (C-2), le 18 septembre 2020 à Contamine sur Arve (74).

DÉCÈS

Marie Hecht-Roederer (S-1b), le 6 mars 2020 à Reims.

Willy Zuber (C-9a), le 1er juin 2020 à Talcy (89).

Mathieu Goasdoué (A-3a), le 5 octobre 2020 à Aix-en-Provence.

■ infopresse !

Le magazine Point de Vue n° 3752 de la semaine du 15 au 21 juillet a publié un article illustré sur le château de Serres, proche de Carcassonne, dont le propriétaire, Hugues Le Marié, s'enorgueillit de posséder, dans le salon bleu de sa demeure, un panorama Zuber, qu'il décrit comme "une fenêtre ouverte sur le port de Boston".



■ zuberderixheim.com

sou-ri : zuber.spoerlin@gmail.com
175, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Directrice de la publication : Valentine Zuber.
Comité de rédaction : Pernelle Perroud, Michel Tondre.
Conception graphique : Valérie Zuber.
Contact pour diffuser dans les rubriques : michel.tondre@laposte.net

Son fils Friedrich, né en 1790, y a été inscrit entre 1804 et 1805. C'est là qu'il a achevé ses études secondaires. A l'automne de l'année 1805, Friedrich Feer entre en apprentissage dans une manufacture d'indiennes d'Aarau, où il reste trois ans, jusqu'en 1808.

En 1807, Jean Zuber – fils aîné de Johannes Zuber et d'Elisabeth Spoerlin et neveu de Selmi Spoerlin et de Heinrich Rahn – part à Aarau pour y suivre les cours de la Kantonsschule. Jean Zuber, qui a huit ans, est mis en pension chez le pasteur Jakob-Emanuel Feer, le nouveau directeur de l'école. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Friedrich, qui a dix ans de plus que lui et qui est en apprentissage. En 1808, Jean Zuber père, qui connaît probablement Friedrich Feer depuis l'année précédente, l'engage pour travailler à la manufacture de Rixheim. Il n'a que dix-huit ans, mais il possède déjà une formation relativement solide. A partir du printemps 1809, Friedrich Feer commence à voyager à travers l'Europe comme représentant de la manufacture pour prospecter et prendre des commandes. Jean Zuber fils poursuit ses études secondaires à la Kantonsschule d'Aarau, probablement jusqu'au printemps 1815. Il habite chez les Feer jusqu'à la fin de sa scolarité. Il entame ensuite une formation de chimiste à Lyon, puis à Paris.

Le 17 juin 1816, Friedrich Feer, qui a alors vingt-six ans, épouse Lise, la sœur de Jean, qui en a dix-huit. Le 1^{er} mai 1816, peu avant son mariage, il est devenu un des associés de la manufacture de Rixheim. Le mariage est célébré à Windisch, un village proche d'Aarau. La cérémonie est présidée par le pasteur Ludwig Rahn. Un an plus tard, en juin 1817, Lise donne naissance à un fils, Friedrich. Il ne vit que quelques mois. La mort de ce fils est pour Lise la source d'une très grande souffrance. Elle ne parvient pas à faire ce deuil. Elle tombe elle-même malade. Elle meurt le 15 mai 1818, alors qu'elle allait avoir vingt-et-un ans.

Friedrich Feer se remarie avec Esther Heusler, qui est Bâloise. Mais il continue à travailler à Rixheim, où naissent les premiers enfants de ce second mariage. En 1826, Friedrich Feer et sa famille quittent Rixheim pour s'installer à Aarau.

En mars 1826, il y fonde, avec Gottlieb Meyer, une entreprise spécialisée dans la production et le négoce d'articles en soie, Meyer & Feer. En 1829, il prend le contrôle de cette entreprise, qui devient F. Feer & C. Il devient un des plus importants manufacturiers d'Aarau. Il est dans les années suivantes conseiller municipal et maire d'Aarau.

Les Zuber et les Feer restent constamment en contact par la suite. Pendant l'été 1835, Ivan et Alfred Zuber, les fils de Jean Zuber fils, font leur premier voyage à travers la Suisse, avec leur précepteur, Jérôme Ringier. Ivan a huit ans. Alfred en a sept. Ils vont d'abord à Aarau, où ils rendent visite à leur oncle Friedrich Feer, avant de poursuivre leur voyage.

En 1844, après avoir visité, avec leur père, la région des lacs, dans le nord de l'Italie, ils repassent à Aarau et s'arrêtent à nouveau chez les Feer. Carl Feer, le fils aîné de Friedrich Feer et d'Esther Heusler, est né à la Commanderie de Rixheim en 1820. Il y a passé une partie de son enfance. Il a fait ses études secondaires à l'Ecole cantonale d'Aarau. Il a été admis l'année précédente, en 1838, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, à Paris. Il vient d'y terminer sa première année d'études.

Il est probablement à Aarau au moment où Jean Zuber y passe avec Ivan et Alfred. Les autres enfants de Friedrich et Esther sont sans doute là aussi. Elisabeth, Adèle et Friedrich, eux aussi nés à Rixheim, ont dix-sept, seize, et quinze ans. Dans les années suivantes, Ivan et Alfred sont scolarisés dans l'école dirigée par Christian Lippe, à Lenzburg, tout près d'Aarau.

Carl Feer, après la fin de ses études à Paris, travaille à Aarau dans la manufacture de son père. En 1845, il devient un des associés de cette manufacture. En 1849, il épouse Caroline Herzog et il est alors connu sous le nom de Carl Feer-Herzog. En mars 1852, Friedrich Feer fils, qui est né en 1824 à Rixheim et qui travaille lui aussi dans l'entreprise familiale, épouse, au temple Saint-Etienne, à Mulhouse, Julie Zuber, la fille de Frédéric Zuber et d'Amélie Frauger. Il a vingt-sept ans. Elle en a dix-neuf. Friedrich Feer devient à cette occasion un des associés de F. Feer & C. Friedrich et Julie ont sept enfants, trois fils et quatre filles.

En mai 1851, Friedrich Feer père fait le voyage d'Aarau à Rixheim pour assister à l'inauguration du temple qui vient d'y être construit. Il a soixante-et-un ans. C'est probablement son dernier voyage à Rixheim. Il meurt en 1865.

En 1854, Carl Feer-Herzog est un des fondateurs de l'Aargauischen Bank, ou Banque d'Argovie. Il la préside pendant vingt-six ans, jusqu'au moment de sa mort. En 1865, après la mort de Friedrich Feer père, Carl Feer-Herzog se retire de l'entreprise familiale et en abandonne le contrôle à ses deux frères cadets, Friedrich Feer fils, le mari de Julie Zuber, et Emil Feer-Grossmann, devenu lui aussi un des associés de l'entreprise. Carl Feer-Herzog joue un rôle politique important dans le canton d'Aarau et au sein des institutions fédérales. Il est membre du Conseil national de 1857 à 1880. Il meurt en 1880. Friedrich Feer fils meurt à l'âge de cinquante-trois ans, à Aarau, en 1877. Julie Zuber meurt à l'âge de soixante-huit ans, à Zurich, en 1901.

Les relations entre Rixheim et Aarau demeurent importantes à la fin du 19^e siècle. Après la mort, en 1888, de sa première femme, Joséphine Bourcart, Victor Zuber, qui est un des fils de Frédéric Zuber et d'Amélie Frauger et un des dirigeants de la papeterie de l'Île-Napoléon, épouse, en 1890, Elisabeth Feer, qui est la fille de sa sœur Julie Zuber et de Friedrich Feer fils. Elisabeth Feer vient habiter à l'Île-Napoléon où elle s'occupe du dernier des enfants de Victor, Théodore Zuber, qui a huit ans au moment de ce mariage et qui est son cousin germain. Mais elle est de santé fragile. Elle meurt en 1892.

Victor Zuber, probablement très éprouvé par ces deuils successifs, meurt deux ans plus tard, en 1894. Théodore fait ses études à l'Institut polytechnique de Zurich, ville où habite sa tante Julie Zuber, la sœur de Victor. Il est alors lui-même, semble-t-il, de nationalité suisse. Par la suite, il demande et obtient la nationalité française. Il est tué sur le front en 1915.

Raymond-François Zuber (A-15a)



Le vase des noces d'or

Le 8 août 1846, à la Commanderie de Rixheim, Jean et Elisabeth Zuber-Spoerlin

fêtent leurs noces d'or, leurs cinquante ans de mariage. Ce fait est assez exceptionnel pour une époque où la longévité est encore peu élevée et où la mortalité des femmes est impressionnante.

Leurs enfants ont voulu marquer cet événement en leur offrant un objet que la tradition familiale appelle le vase des noces d'or et que Jean Zuber appelle «le bocal» dans une de ses lettres. Paul-René Zuber le décrit ainsi dans le Cahier Zuber n°IX de 1946 : «C'est une œuvre de style lourd, avec des guirlandes de fleurs ciselées, qui est plus curieuse que jolie, à mon goût. Elle est signée «Kirstein». Coupe ronde, socle diamètre 23 cm, hauteur 30 cm, dans un rond «Souvenir de leurs enfants».

En avril 1851, Jean Zuber remet l'objet à son fils aîné Hans, dit Jean Zuber Fils, avec une lettre lui précisant que le bocal devra rester la possession d'un Zuber habitant Rixheim ou Mulhouse. C'est ainsi qu'Ivan, le fils de Hans, le gardera à la Commanderie mais ne pourra pas le remettre à son fils Jean qui, ne pouvant séjourner en Alsace, est installé à Torpes dans le Doubs où il dirige l'usine Zuber Rieder et Cie.

Il le transmet donc en 1915 à son neveu Louis Zuber qui est à la tête de la manufacture de papiers peints en précisant qu'il devra le déposer au Musée Historique s'il ne devait plus résider à Rixheim ou à Mulhouse. Citoyen français, celui-ci en effet doit quitter l'Alsace pendant les deux guerres mondiales du XX^e siècle et Paul-René note que «la coupe a été miraculeusement sauvée en 1940, après la débâcle, par un contremaître de l'usine, et remise dans son écrin à M. Louis Zuber après la Libération.»

En 1949 Louis Zuber écrit à son tour une note qui accompagne le vase : «Dans le but de me conformer aux dispositions qui ont été prises par Jean Zuber Père, mon arrière-grand père, au sujet d'un vase sculpté doré qui lui a été remis en 1846 à l'occasion de ses noces d'or,

j'ai estimé que, bien que n'habitant ni Rixheim ni Mulhouse mais l'Île Napoléon, Jean Zuber-Braun était à considérer comme le représentant le plus direct de la branche aînée des Zuber à la cinquième génération.

Jean Zuber m'a déclaré accepter la garde de ce précieux souvenir d'un beau passé à charge de le transmettre à son tour à qui de droit. En foi de quoi je lui ai remis le dit vase.»

En 1967 Jean Zuber-Braun a pris sa retraite et s'est installé au bord du lac d'Annecy. Pour que le vase des noces d'or reste en Alsace il le transmet à son fils André qui habite Mulhouse. En 1976, Jean et Edmée Zuber-Braun fêtent leurs noces d'or à Annecy. Dans la lignée des fils aînés Zuber, c'est la première fois que cela arrive depuis 1846 et André arrive de Mulhouse avec la coupe qui garnira la table du repas rassemblant les enfants et petits-enfants de Jean et Edmée.

Cet objet sortira encore une fois de Mulhouse. En 2003, André fera la surprise à son frère aîné Jean-Roger d'apporter le «bocal» pour qu'il prenne place sur la table de fête lors d'un repas rassemblant famille et amis sur une péniche navigant sur l'Oise. Ce jour-là, Jean-Roger et Hélène fêtent à leur tour leurs noces d'or (photo ci-dessous).



En 2020, André Zuber, dernier représentant Zuber à Mulhouse décide de le confier au Musée historique de la ville suivant le vœu de son arrière-grand-père Ivan qui avait évoqué cette possibilité en 1915 pour que ce souvenir de la vie familiale Zuber à Rixheim demeure dans cette région de l'Alsace.

Marc-Olivier Bosshardt (A-6a)
et Hélène Zuber (A-6a)



photo Karine Bouvatier

Rencontre avec Isabelle Richard

Comment te situes-tu dans la famille Zuber ?

Fille de Jean Fonkenell et de Marie-Claude Zuber, qui est elle-même arrière-petite fille du peintre Henri Zuber, j'ai été marquée par la figure de mes grands-parents, Antoinette et Marcel Zuber.

J'ai eu la chance de passer dans ma jeunesse une partie de mes vacances à Ferrette, dans le vieux chalet construit par Jean Zuber en 1848, où se sont forgés certains de mes meilleurs souvenirs : je me souviens de spectacles hilarants montés avec les cousins, des vieux livres d'or qui trônaient dans la «galerie», où figuraient les signatures de tous ceux qui nous avaient précédés depuis plus d'un siècle et qui m'impressionnaient...

Fière de cet héritage alsacien, je n'y ai pourtant jamais vécu, puisque j'ai grandi en Algérie et à Marseille. Ensuite, j'ai épousé Luc, rencontré à l'ESSEC, et nous avons beaucoup déménagé : Paris, New-York, Bruxelles, Avignon, Nantes. A chaque escale, nous avions la joie d'accueillir un enfant de plus... mais après l'arrivée du 5^e, Timothée, nous avons «posé nos valises»! En effet, porteur d'une trisomie 21 et de TSA (troubles du spectre autistique), il a orienté notre vie vers de nouveaux horizons, et m'a conduite à m'engager dans le monde associatif.

Peux-tu nous en dire plus sur tes engagements associatifs ?

Pendant une dizaine d'années, j'ai porté des projets permettant aux enfants en situation de handicap de vivre comme les autres et avec les autres : «Le Jardin des Poupies», une crèche nantaise accueillant 30% de bébés «extraordinaires», **Loisirs Pluriel**, un réseau d'une vingtaine de centres de loisirs où se vit la parité entre enfants valides et handicapés...